

UNE PUCE,  
ÉPARGNEZ-LA

**Du même auteur**

**aux éditions Théâtrales**

AU CŒUR DE L'AMÉRIQUE, 2005

*Traduction Dominique Hollier*

NAOMI  
WALLACE

UNE PUCE,  
ÉPARGNEZ-LA

*Traduit de l'anglais (États-Unis) par Dominique Hollier*

*éditions* THEATRALES

---

MAISON ANTOINE VITEZ

La collection *Répertoire contemporain* vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre contemporain et à les accompagner dans leurs recherches. Pour proposer des textes à lire et à jouer.

## SCÈNES ÉTRANGÈRES

Fruit d'une collaboration entre les éditions Théâtrales et la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale, c'est une fenêtre ouverte sur le monde. Cette sélection rassemble des textes du répertoire étranger, classiques et contemporains, choisis en raison de leur intérêt tant pour l'histoire du théâtre que pour la scène. Pour la plupart inédits, ils sont offerts à la curiosité du lecteur et du praticien de théâtre, soucieux de formes et d'écritures nouvelles. Conformément à l'esprit de la Maison Antoine Vitez, les traducteurs se sont donné pour mission d'être fidèles à la lettre de l'original, dans une langue pour la scène de théâtre.

COLLECTION DIRIGÉE PAR JEAN-LOUIS BESSON ET JEAN-PIERRE ENGELBACH

*Naomi Wallace est représentée dans les pays de langue française par l'Agence MCR, Marie-Cécile Renauld, Paris. Tous les droits de la pièce sont strictement réservés, aucune représentation ne pourra être donnée sans l'accord préalable de l'Agence MCR, courriel : [info@paris-mcr.com](mailto:info@paris-mcr.com)*



Photos de couverture : Copyleft Grore images (haut), Christopher Lowden (bas)

*One Flea Spare* © Naomi Wallace, 1996

© 2007, éditions THÉÂTRALES, pour la traduction française  
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 978-2-84260-241-3 • ISSN : 1760-2947

*Arrête! Épargne en une puce  
Trois vies! Nous sommes presque, non, plus que mariés  
En celle qui est toi et moi  
Temple de notre union et notre lit de nocces ;  
Malgré tes parents, ton refus  
Ces murs de jais, cloître vivant, nous ont unis.  
Tu peux me tuer, c'est l'usage ;  
Mais ne va pas ajouter suicide et sacrilège  
À ce meurtre : trois péchés en trois assassinats.*

John Donne (traduction Robert Ellrodt)

*La corruption est notre seul espoir.*

**Bertolt Brecht**

## PERSONNAGES

MONSIEUR WILLIAM SNELGRAVE, *un vieil homme riche*

MADAME DARCY SNELGRAVE, *sa femme*

BUNCE, *un marin de 25-30 ans*

MORSE, *une fillette de 12 ans*

KABE, *sentinelle et garde*

## L'ÉPOQUE

1665.

## LE LIEU

*Une maison confortable à Londres.*

## DÉCORS

*Une pièce que l'on a vidée de tous ses beaux meubles, à l'exception de deux sièges en bois, simples mais beaux.*

*Une petite fenêtre au fond.*

*Une cellule ou lieu de réclusion.*

*La rue sous la fenêtre de la maison Snelgrave.*

## ACTE I

### Scène 1

*Morse est enfermée dans une pièce vide, ou une cellule. Seule. Elle porte une robe sale, en loques, mais autrefois très belle. Elle se tient au centre du plateau, la robe relevée pour se cacher le visage. Sous sa robe elle porte des sous-vêtements de garçon déchirés, ou bien un caleçon long. On la discerne à peine dans la lumière très faible. Elle répète les paroles qui ont pu être prononcées auparavant par son interrogateur.*

MORSE.— Que fais-tu hors de ta tombe? (*temps*) Que fais-tu hors de ta tombe? (*temps*) Réponds.

*On entend claquer une gifle, mais Morse reste immobile et ne réagit pas.*

Parle, ma fille, ou tu resteras ici jusqu'à ce qu'on le sache.

*Une autre gifle résonne, plus violente. Morse ne bouge toujours pas.*

Qu'est-il arrivé au gentilhomme?

*Une autre gifle.*

Qu'est-il arrivé à sa femme?

*Une autre gifle.*

À qui, le sang sur ta manche? (*temps*)

*Morse laisse retomber sa robe et dévoile son visage.*

Le sang d'un poisson. Sur ma manche. Parce que. Le poisson. Les poissons brûlaient dans les canaux. Des bancs entiers, en flammes. Et les bateaux naviguaient, et leurs quilles, labourant l'eau, faisaient remonter les morts à la surface. Et la guerre avait commencé. La guerre contre les Hollandais avait commencé. C'était en mars. Non, c'était plus tard. En été. Un été si chaud que sur la place du marché les légumes cuisaient dans leurs cageots. Dans les rues les vieillards et les malades fondaient comme de la neige. La nuit les rats venaient par deux et par trois pour se désaltérer à la sueur de nos visages. (*temps*) Et c'était enfin arrivé. (*temps*) La Visitation. (*temps*) Ils étaient enfermés dans leur propre maison, tous les deux. Toutes les fenêtres sauf une étaient barricadées de l'extérieur. Ils attendaient la fin de leur quarantaine. Encore trois jours et ils pourraient s'enfuir. Mais c'est alors que nous sommes venus. Par la cave et par le toit.

L'un de nous est mort. Dans cette pièce. Deux sont morts. Nous nous sommes tous endormis un soir et quand nous nous sommes réveillés la ville entière était embrasée de fièvre. Les moineaux morts tombaient du ciel dans les mains des mendiants. Les chiens se promenaient dans les habits des mourants, se glissaient au lit des épouses de leurs maîtres décédés. Des enfants naissaient avec des barbes de vieillards. *(temps)* C'était la nuit. Oui. La nuit. Il se déplaçait comme s'il était invisible. Allait sans bruit par les rues désertes.

*Bunce déboule assez bruyamment dans la cellule, qui devient de ce fait la chambre des Snelgrave. Il se met dans un coin face au mur.*

Il est entré par la cave. Il croyait la maison vide alors il s'est installé.

*Monsieur et madame Snelgrave entrent dans leur pièce vide.*

Mais il avait mal calculé. Monsieur et madame Snelgrave l'ont surpris en train de se soulager dans l'un de leurs plus beaux vases.

*Morse se joint à la scène, mais en se cachant dans un coin. Tout se fige. Puis la lumière monte sur Bunce dans la maison des Snelgrave. Bunce regarde les Snelgrave par-dessus son épaule.*

BUNCE.— *(tendant le vase, sincèrement gêné)* Je me suis dit. Autant garder ma pisser. Il y a du rhum dedans. Je n'en aurai peut-être plus avant des semaines.

## Scène 2

*La lumière monte sur la chambre des Snelgrave. Morse demeure cachée. Snelgrave et Darcy font un bond en arrière, terrorisés à l'idée de toucher Bunce.*

BUNCE.— Je ne suis qu'un pauvre homme qui cherche un abri.

SNELGRAVE.— Mon Dieu! Seigneur, aie pitié de nous!

BUNCE.— Je croyais que tout le monde dans la maison était mort.

SNELGRAVE.— Au secours! Au secours, quelqu'un!

BUNCE.— Chhh. Je ne vous veux aucun mal.

DARCY.— Il s'est soulagé. Dans mon vase.  
*Bunce tend le vase, proposant de le lui rendre.*  
Sortez de chez nous.

SNELGRAVE.— Il est contaminé!

BUNCE.— Pas moi.

SNELGRAVE.— Il ment. Il pue. Il est malade. Regardez ses yeux.

BUNCE.— Je ne suis pas malade, j'ai faim.

SNELGRAVE.— Et les gardes. S'ils vous ont vu entrer?

DARCY.— Ils n'ont pas de pitié ; c'est la loi.

SNELGRAVE.— Ouvrez la chemise. N'avancez pas! Ouvrez! Prouvez-nous que vous ne portez pas de marques.

*Bunce ouvre sa chemise. Snelgrave lui donne des petits coups de canne, dégageant la chemise pour mieux voir. On voit un bandage autour de la taille de Bunce, et une tache de sang.*

Quoi? Il y a du sang. Mon Dieu! Du sang.

BUNCE.— C'est une très vieille blessure.

SNELGRAVE.— (*brandissant sa canne*) Arrière! Arrière!

BUNCE.— Elle saigne toujours.

SNELGRAVE.— Et vos bras. Montrez-nous vos bras!  
*Bunce relève ses manches et Snelgrave examine ses bras.*  
Pas d'autres marques. Il est propre.